

L'Ircam et le Centre Pompidou présentent
dans le cadre de Mutations / Créations

LE SEC ET L'HUMIDE

Mercredi 15 et jeudi 16 mars, 20h30

Centre Pompidou, Grande salle

Guy Cassiers

Le sec et l'humide

d'après l'œuvre éponyme de Jonathan Littell, Éditions Gallimard, 2008

Mise en scène **Guy Cassiers**

Jeu **Filip Jordens**

Voix **Johan Leysen**

Dramaturgie **Erwin Jans**

Conception sonore **Diederik De Cock**

Assistance à la mise en scène **Camille de Bonhomme**

Réalisation informatique musicale Ircam **Grégory Beller**

Durée approximative: 55 minutes

Production Toneelhuis. Coproduction Ircam/Les Spectacles vivants-Centre Pompidou.
Avec le soutien du Programme Europe créative de l'Union européenne.



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

Mutations / Créations bénéficie du soutien d'Enedis et de l'Ambassade de Suisse à Paris.
En partenariat média avec France Culture.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Ambassade de Suisse en France



LE SEC ET L'HUMIDE

Mercredi 15 et jeudi 16 mars, 20h30
Centre Pompidou, Grande salle

Pendant l'écriture des *Bienveillantes*, Jonathan Littell a écrit *Le sec et l'humide*, autour de la figure du rexiste belge, Léon Degrelle. Le sec, ou la verticalité de l'idéologie fasciste face à l'humide, ou la boue du communisme, selon l'idéologie et les termes de Degrelle. Un conférencier nous raconte aujourd'hui la campagne de Russie et la fuite en Espagne de Degrelle représenté par l'archive sonore. À mesure qu'il avance dans son exposé, l'identification du chercheur à son sujet grandit et, dans une confusion croissante entre l'Histoire et le présent, celui qui raconte devient peu à peu le sujet de son récit...

Entretien avec Guy Cassiers

« Déconstruire la relation naturelle entre corps et voix »

Lorsque l'Ircam vous a convié à l'atelier In Vivo Théâtre en 2015, au cours duquel vous avez développé *Le sec et l'humide*, saviez-vous déjà que vous alliez travailler sur le texte de Jonathan Littell ?

L'œuvre de Jonathan Littell m'accompagne depuis un moment, mais j'avoue que je ne savais pas, en venant à l'Ircam, ce que nous allions y faire. L'Ircam m'a justement invité pour trouver un sujet à explorer ensemble. Je suis arrivé sans idée préconçue. Lors de ma première visite, on m'a exposé les recherches en cours et fait la démonstration de tous les outils. C'est là que j'ai fait le lien avec *Le sec et l'humide* de Jonathan Littell.

La musique m'intéresse beaucoup dans le cadre de mes mises en scène, mais ce qui m'a séduit ici, ce n'était pas de travailler avec la musique, mais sur la langue et la voix. Lorsque j'ai découvert les outils d'exploration de la voix développés par l'Ircam, j'ai tout de suite compris de quelle manière ils pouvaient m'aider à réaliser mon projet.

Un outil en particulier m'a passionné : celui qui permet de restaurer la voix d'un personnage historique, à partir d'échantillons originaux. Plus qu'une restauration, d'ailleurs, c'est une recréation, puisqu'on peut lui faire dire des choses qu'elle n'a jamais dites. En outre, nous pouvons, grâce à un dispositif de « suivi de voix », mettre en relation cette voix recréée avec une voix d'aujourd'hui, dans un même espace acoustique.

En quoi cet outil est-il essentiel à la réalisation de ce projet ?

Tout simplement parce qu'il nous offre la possibilité de déconstruire la relation naturelle entre corps et voix - une relation que j'aime explorer dans mon travail du théâtre.

Dans son essai *Le sec et l'humide*, écrit alors qu'il est en pleines recherches pour *Les Bienveillantes*, Jonathan Littell s'empare des thèses sur le fascisme développées par le philosophe allemand Klaus Theweleit, appliquées au cas de Léon Degrelle, fasciste belge qui s'engagera dans la Waffen-SS. Il étudie notamment la manière dont la langue peut façonner une vision du monde pour donner naissance à une réalité et à une identité - en l'occurrence une identité fasciste.

Le spectacle met donc en scène un chercheur, un historien, donnant une conférence sur Léon Degrelle - dont il cite les écrits de manière extensive. Au commencement, les deux personnages sont bien distincts : le conférencier et son sujet, le blanc et le noir. Les deux voix sont clairement identifiables - celle de Degrelle nous parvenant par le biais d'archives sonores ou filmiques, ou de discours recréés grâce aux techniciens de l'Ircam. Doucement, pourtant, l'historien commence à se prendre d'affection pour son sujet, à s'identifier à lui.

Comme une forme de syndrome de Stockholm du chercheur ?

Subrepticement, la voix du chercheur se métamorphose, glissant insensiblement vers celle de Degrelle - pourtant complètement différente. Bientôt, les deux voix n'en sont qu'une, qui n'est ni celle du chercheur ni celle de Degrelle. Tout est gris. L'ambiguïté envahit la scène : qui parle ? Qui est qui ? En s'appropriant le discours de Degrelle, en se perdant dans sa langue, le chercheur devient-il à son tour fasciste ? Et le spectateur dans tout ça ? Ne risque-t-il pas de suivre le même chemin vers cette zone grise ?

C'est l'idée derrière toute l'œuvre de Littell : un fasciste - que ce soit un Léon Degrelle ou un Max Aue (le protagoniste des *Bienveillantes*) - sommeille en chacun de nous, qu'une situation adéquate peut réveiller. C'est ce danger que nous voulons rendre palpable dans l'espace du théâtre.

Vous ne vous concentrez pas seulement sur la voix, mais travaillez également sur la vidéo.

On explore, en effet, en vidéo les mêmes idées de métamorphose que pour la voix. Dans le cadre de sa conférence, le chercheur utilise un vidéo-projecteur pour projeter images et films. Les éléments visuels et portraits de Degrelle vont là encore glisser graduellement, déconstruisant le lien entre la voix et la physicalité de l'acteur en scène, jusqu'à rendre impossible l'identification du personnage à l'image.

Vous avez choisi un comédien bien particulier, puisque Filip Jordens s'est fait connaître en réincarnant Jacques Brel.

Filip Jordens peut véritablement « incarner », voire imiter, un personnage. Il parle de surcroît très bien le français - ce qui était un prérequis. Sa responsabilité est grande, puisqu'il doit se métamorphoser progressivement en Degrelle.

Jonathan Littell est-il intervenu dans l'élaboration du spectacle ?

Il m'a généreusement donné tous les droits et son aide a été précieuse, dans le travail de recherche préalable, pour réunir les archives qui seront utilisées au cours du spectacle. Dans le même temps, il m'a clairement dit qu'il ne voulait pas intervenir. Il a écrit ce qu'il voulait écrire, et l'assume pleinement. Mais le spectacle ne lui appartient pas : il nous fait toute confiance, et ne veut pas prendre de responsabilité sur un objet autre que son roman.

Dans votre spectacle suivant, autour des *Bienveillantes*, avez-vous utilisé des outils de l'Ircam, et cet outil-là en particulier ?

Bien sûr ! Nous avons la possibilité, grâce aux fantastiques techniciens de l'Ircam, d'explorer des concepts que je n'aurais jamais pu aborder seul à la Toneelhuis d'Anvers. Tout ce travail enrichit énormément à la fois mon imaginaire et ma boîte à outils. Certaines des idées que nous développons ici se retrouveront donc sans doute dans le travail des *Bienveillantes*, et même dans mes spectacles à venir. Cette générosité est une grande force de l'Ircam, qui nous ouvre un espace de recherche tout en suscitant des rencontres artistiques, qui perdureront au-delà de l'Ircam même.

Vous dites que la musique n'est pas le sujet central de ce projet, mais vous avez par le passé mis en scène des opéras, et travaillé dans le domaine du théâtre musical: comment envisagez-vous la musique dans votre travail de la scène ?

Pour moi, la musique est capable d'exprimer ce que les mots, le théâtre ou la danse, sont incapables de dire. Au reste, travaillant énormément avec la vidéo, la musique est pour moi d'une grande importance.

Collaborer avec des musiciens m'intéresse également car leur jeu ne concerne pas uniquement leur instrument, mais aussi leur corps. Faire se rencontrer musiciens et comédiens est très stimulant pour l'un comme pour l'autre, et ce dialogue est pour moi essentiel.

J'aime beaucoup la mise en scène d'opéra avec la musique classique - je vais bientôt travailler sur un opéra de Cavalli - et j'adore travailler avec des compositeurs d'aujourd'hui, ce que j'ai fait avec Kris Defoort par exemple. Je suis en ce moment en discussion avec Luca Francesconi: nous avons le projet de créer concomitamment livret, mise en scène et partition. L'expérience de bâtir ensemble un spectacle, avec au centre la musique, m'enthousiasme au plus haut point.

Propos recueillis par J. S.

Entretien avec Grégory Beller

« Relever deux défis distincts en même temps »

Quels sont les enjeux de ce projet en termes de technologie sonore ?

Le gros défi est la conversion de locuteur en temps réel, dont la cible est connue et définie.

Cela suppose en fait de relever en même temps deux défis distincts, sachant que nous savons assez bien faire l'un et l'autre séparément.

Dans *Un Mage en été*, par exemple, nous faisons déjà des conversions d'identité de locuteur en temps réel : une transformation de genre, par exemple, en convertissant la voix d'un homme en voix de femme, et vice versa. Nous transformons également la voix d'un comédien en une voix imaginaire de Nietzsche. Mais justement : c'était une voix imaginaire.

Ici, nous connaissons, grâce à de nombreuses archives audio et vidéo, la voix de Léon Degrelle, et c'est cette voix qui nous sert de cible. C'est avec cette voix précisément que le comédien doit parler à la fin du spectacle. De plus, la conversion doit être graduelle puisque Guy Cassiers veut semer un trouble progressif et la voix du personnage devra parcourir tous les degrés de la métamorphose d'un extrême à l'autre.

La restauration d'une voix particulière est un processus que nous maîtrisons bien - mais en temps différé. C'est l'objet des travaux d'Axel Roebel dans l'équipe Analyse et synthèse des sons (nous avons ainsi travaillé pour le cinéma, pour recréer la voix de Marilyn Monroe, du maréchal Pétain, ou de Louis de Funès). À chaque fois, nous enregistrons des imitateurs, qui imitent au mieux la personne, puis la technologie intervient dans un second temps, pour en modifier le timbre - la machine est capable de peaufiner les détails pour rendre le résultat extrêmement convain-

cant et permet de dépasser le seuil perceptif pour basculer dans le trouble de l'identification.

Plusieurs possibilités techniques s'offrent à nous pour y arriver en temps réel - et c'est aussi l'objet de cet atelier que de faire l'expérience de chacune pour définir la meilleure et améliorer les algorithmes.

Dans la technique développée par l'équipe Analyse et synthèse des sons, le principe est de traiter chaque phonème, l'un après l'autre - ce qui suppose de connaître le texte à l'avance. En temps réel, c'est problématique, même si un texte de théâtre est généralement écrit. On utilise donc une autre brique logicielle appelée « Suivi de voix », et développée par l'équipe ISMM (Interaction Son Musique Mouvement). Le suivi de voix nous permet de savoir, à tout moment, quel phonème est en train d'être dit, et, de là, de faire la conversion appropriée, à la volée. Le problème, bien sûr, c'est que le moindre dysfonctionnement du système peut ruiner toute la pièce!

Une autre stratégie est d'enregistrer un autre comédien imitateur, d'utiliser la technique de l'équipe Analyse et synthèse des sons pour recréer parfaitement la voix de Degrelle disant tout le texte, et de synchroniser ce nouvel enregistrement à l'expression du comédien en scène. Les deux stratégies exigent toutefois du comédien un respect parfait du texte, et de la constance dans son jeu. On aborde là une autre conséquence de l'arrivée de la technologie au théâtre : ses contraintes spécifiques peuvent faire apparaître de nouvelles pratiques chez les comédiens et de nouveaux exercices de jeu...

Propos recueillis par J. S.

BIOGRAPHIES

Guy Cassiers (né en 1960), metteur en scène
Guy Cassiers appartient au cénacle des plus grands créateurs européens de théâtre. Son langage théâtral singulier, qui fait s'unir technologie visuelle à passion pour la littérature, est apprécié tant dans son propre pays qu'à l'étranger.

Ces dernières années, Cassiers se concentre sur les relations complexes entre l'art, la politique et le pouvoir, notamment dans son *Triptyque du pouvoir* puis dans un triptyque autour de *L'Homme sans qualités* de Musil. L'histoire européenne le préoccupe dans *Bloed & rozen. Het lied van Jeanne en Gilles*, *Duister hart*, *Les Bienveillantes* d'après Littell ou *Grensgeval* d'après Jelinek. Il ne néglige ni les spectacles légers (*SWCHWRM*) ni le grand répertoire (il revisite Shakespeare, Maeterlinck, Camus) ou l'opéra, notamment contemporain (Defoort, Francesconi).

toneelhuis.be

Jonathan Littell (né en 1967), écrivain

Jonathan Littell est né à New York. Son enfance est partagée entre France et États-Unis, où il étudie. Il travaille pour l'organisation humanitaire Action contre la Faim, principalement en Bosnie, en Tchétchénie, en Afghanistan et au Congo. Littell vit et travaille aujourd'hui en Espagne.

Filip Jordens (né en 1975), comédien

Filip Jordens termine en 2000 sa formation au Studio Herman Teirlinck anversoises dans la section Variétés. Depuis, son spectacle *Hommage à Brel* lui a valu des tournées à succès dans toute l'Europe, suivi par *Goddam! A Tribute to Dr. Nina Simone* (2004). Filip Jordens fait partie du noyau artistique de la compagnie Bad Van Marie, crée avec elle de nombreux spectacles,

et joue dans *Marius-La Trilogie* de la compagnie De Onderneming. Il se produit encore régulièrement avec la compagnie de théâtre jeune public Luxemburg. En 2009, il participe au *Carnaval des Animaux / Babar* avec l'Orchestre philharmonique d'Amsterdam. On a également pu le voir dans des longs-métrages de Robbe De Hert et Joost Wynant et dans une série de courts-métrages.

filipjordens.com

Johan Leysen (né en 1950), acteur

Johan Leysen fait ses études au Hoger Instituut voor Dramatische Kunst (Studio Herman Teirlinck) à Anvers. En tant qu'acteur, il se bâtit une carrière internationale. La liste des metteurs en scène de théâtre avec lesquels il travaille est impressionnante: Erik Vos, Franz Marijnen, Leonard Frank, Anne Teresa De Keersmaeker, Jan Lauwers, Johan Simons, Karst Woudstra, Christian Schiaretto, Isabelle Ronayette, Heiner Goebbels, Laurent Gutmann, Daniel Jeanneteau & Marie-Christine Soma, Kris Verdonck, Pierre Audi... Il crée avec Jan Ritsema le monologue *Wittgenstein Inc.*

À la Toneelhuis, on a pu le voir en action dans divers spectacles de Guy Cassiers, à commencer par *Wolfskers*, *Bloed & rozen. Het lied van Jeanne en Gilles* et le troisième volet de *L'Homme sans qualités* d'après Musil.

Erwin Jans (né en 1963), dramaturge

Erwin Jans étudie la philologie germanique et les études théâtrales à l'université catholique de Louvain. Il assure la fonction de dramaturge au KVS à Bruxelles puis au Ro-Theater à Rotterdam et enfin à la Toneelhuis à Anvers. Il travaille avec les metteurs en scène Jos Verbist, Ivo Van Hove, Franz Marijnen, Alize Zandwijk et, surtout, avec Guy Cassiers.

Erwin Jans publie régulièrement des articles sur théâtre, la littérature et la culture dans des quotidiens et dans des revues. Parmi ses ouvrages, citons : l'essai *Intoxications interculturelles. À propos d'art, de culture, et de différence*, l'essai écrit avec Eric Clemens, *Democratie onder vragen/Démocratie en questions*, publié dans les deux langues nationales et *L'art dans ce monde* avec Eric Corijn, Ivo Janssens et Nico Carpentier.

Diederik De Cock (né en 1971),

concepteur de son

Diederik De Cock est concepteur de son. Il expérimente les sonorités analogiques et explore l'univers sonore d'instruments comme les percussions, la guitare, le saxophone et le piano. Il crée des paysages sonores insolites qui, mêlés à d'autres sons, font naître de nouveaux univers sonores uniques en leur genre.

Depuis leur rencontre en 2000, Guy Cassiers et lui travaillent souvent ensemble. À titre occasionnel, il met aussi son talent au service d'autres créateurs de la Toneelhuis, comme pour Olympique Dramatique dans *De geruchten* (2008). Pour Khorma, il a assuré la conception sonore d'*Esmene* (2008), de *Phaedra* (2013) et de *Ajax* (2015). En 2013, aux côtés de Dirk Roofthoof, il a créé le spectacle *De Waterafsluiter* pour la maison Muziektheater Transparant.

Camille de Bonhomme, metteuse en scène

Metteuse en scène, costumière et assistante à la création. Elle a travaillé pour les compagnies de théâtre belges Peeping Tom, Needcompany, Les Ballets C de la B et est aujourd'hui assistante à la mise en scène au Toneelhuis (Anvers).

Grégory Beller,

réalisateur en informatique musicale Ircam
Son, voix, geste, expressivité, émotion. Grégory Beller est artiste, chercheur et designer dans les arts contemporains. Normalien, agrégé de physiques, titulaire de deux masters de musique, il a défendu une thèse de doctorat en informatique sur des modèles génératifs de l'expressivité et leurs applications en parole et en musique. Tout en développant de nouveaux paradigmes généralement liés au son, il participe à de nombreux projets artistiques dans le domaine des arts numériques, de la musique et du spectacle vivant.

Il est actuellement responsable du département Interfaces Recherche/Création de l'Ircam.

ÉQUIPES TECHNIQUES

Centre Pompidou

Direction de la production - régie des salles de spectacles

Ircam

Martin Antiphon, ingénieur du son

Oscar Ferran, régisseur son

Cyril Claverie, régisseur général

Audrey Gaspar, régisseuse

Toneelhuis

Maarten Meeussen, régisseur son et lumière

Paul Van Caudenberg, régisseur vidéo

PROGRAMME

Jérémie Szpirglas, texte

Olivier Umecker, graphisme

Ircam

Institut de recherche et coordination acoustique/ musique

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé par Frank Madlener, et réunit plus de cent soixante collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux - création, recherche, transmission - au cours d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger et d'un rendez-vous annuel, ManiFeste, qui allie un festival international et une académie pluridisciplinaire.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie de plus des tutelles du CNRS et de l'université Pierre-et-Marie-Curie (UPMC-Sorbonne Universités).

ircam.fr

Centre Pompidou

« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel [...] qui soit à la fois un musée et un centre de création, où les arts plastiques voisinerait avec la musique, le cinéma, les livres [...] »: c'est ainsi que Georges Pompidou exprimait sa vision fondatrice pour le Centre Culturel qui porte son nom. Depuis 40 ans, le Centre Pompidou, avec ses organismes associés (Bibliothèque publique d'information et Institut de recherche et coordination acoustique/musique) est l'une des toutes premières institutions mondiales dans le domaine de l'art moderne et contemporain. Avec plus de 110 000 œuvres, son musée détient l'une des deux premières collections au monde et la plus importante d'Europe. Il produit quelque vingt-cinq expositions temporaires chaque année, propose des programmes de cinéma et de parole. Au croisement des disciplines, le Centre Pompidou présente une programmation de spectacles vivants qui témoigne de la richesse des scènes actuelles: théâtre, danse, musique et performance. Dédié aux écritures contemporaines les plus innovantes, française et internationale, ce programme explore les nouveaux territoires de la création.

centrepompidou.fr

centrepompidou40ans.fr

MUTATIONS / CRÉATIONS

15 MARS - 3 JUILLET 2017

UNE NOUVELLE MANIFESTATION ART,
INNOVATION ET SCIENCE

Exposition **Imprimer le monde**
Vertigo, forum Art-Innovation
Exposition **Ross Lovegrove**

Mutations / Créations est un nouveau rendez-vous imaginé par le Centre Pompidou, une plateforme entre art et innovation. Ce programme donne à découvrir la création la plus contemporaine en lien avec les technologies numériques, dans les domaines du design et de l'architecture, dans celui de la musique et de la création acoustique. Au sein de Mutations / Créations, l'artiste rencontre l'ingénieur, le philosophe croise le designer, l'innovation scientifique et technologique inspire de nouveaux processus de pensée, de conception, de production, avec pour premier thème les « formes du digital ». Elle propose deux expositions - « Imprimer le monde » en mars ; « Ross Lovegrove » en avril -, un forum Art-Innovation intitulé « Vertigo » en mars et des journées d'étude et de rencontres.

VERTIGO / FORUM ART-INNOVATION

DU 15 AU 18 MARS

Dans le cadre de Mutations / Créations

RENCONTRES

15 - 18 MARS | CENTRE POMPIDOU

- 15 Architecture et conception 3D
- 16 Simulation et *réalité virtuelle*
- 17 *Makers*, design et morphogénèse
- 18 Journée d'études
« Les formes du digital »

15 - 17 MARS | IRCAM

Les Ateliers du Forum

SPECTACLES

15 - 16 MARS | CENTRE POMPIDOU

LE SEC ET L'HUMIDE

Guy Cassiers / Jonathan Littell

18 MARS | CENTRE POMPIDOU

IRCAM LIVE

Tarek Atoui / Giulio Colangelo /
Valerio De Bonis / Florian Hecker

INSTALLATIONS

15 MARS - 19 JUIN | CENTRE POMPIDOU

Dans le cadre de l'exposition « Imprimer le monde »

Disenchanted Island

Olga Neuwirth / Tal Rosner

Jardin d'Éden

Hyun-Hwa Cho / Raphaël Thibault

Télérama'

Abonnez-vous
pour plus
de culture(s)

Liez
connaissance(s)
avec
Télérama

Un magazine,
un site, des applis
pour vivre
l'actualité culturelle

NOTES

A series of horizontal dotted lines for writing notes.